RÉCEPTION/INTERPRÉTATION DES MOTIFS ET DES SYMBOLES LITTÉRAIRES DANS LES ŒUVRES POUR ENFANTS D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY ET DE SPIRIDON VANGHELI

Ludmila ARMAŞU-CANȚÎR
ludmilaarmasu@yahoo.com
Université Pédagogique d'État « Ion Creangă » de Chişinău (Moldavie)

Abstract: *This article discusses the literary works of children's literature writers Antoine de Saint-Exupéry and Spiridon Vangheli according to the main motif – childhood as paradise – which predominates in all authors' writings. In our opinion, the emphasis in their works is on the means to recover the lost paradise, on the discovery of the means to return to childhood. Among the four paths that seemed essential to us: love, play, creation and dream – some have been the subject of a detailed analysis, others have been treated tangentially, and will be at the heart of another paper. The works of Exupéry and Vangheli can be marked by any of the motifs: lost paradise, butterfly, star, etc. - and "read" according to the chosen point of view. Each motif was used as a key to enter the text. The option to decrypt the children's texts of the authors mentioned through motifs and symbols seemed appropriate, because through its intrinsic properties they do not reduce the network of meanings and ambiguity, the endless play of connotations – essential qualities of the works studied here. Or, the motifs and the symbols allow the penetration into the domain of the irrational, of the mystery, which is in literature much more extensive than that of the rational. The overlap of some of the meanings of the motifs and of the analyzed symbols is determined not only by the inherent quality of any motif and symbol of being versatile, but also by the existence, in the case of the two authors, of a perfect and subtle combination of narrative formulas, structures, forms, games, metaphorical thought and spheres of meaning of the poetic language, not only at the level of each individual work, but also at the level of all their works.*

Keywords: *childhood, paradise, motive, symbol, game.*

Ce qui caractérise à un degré élevé la littérature du XXe siècle est la représentation de l'enfance et de la jeunesse dans les créations littéraires des écrivains nationaux et universels. Il y a des œuvres littéraires d'une valeur indéniable, qui ont un succès

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)

retentissant et occupent une place spéciale dans le cœur des lecteurs de tous âges, parmi lesquelles on peut inclure les œuvres d'Antoine de Saint-Exupéry et de Spiridon Vangheli. Pour apprendre le français par l'intermédiaire des œuvres littéraires, nous considérons qu'il est nécessaire de partir de la littérature nationale, qui est plus connue par les enfants, et de recourir à une méthode comparatiste pour faciliter la compréhension et enrichir l'imaginaire des petits lecteurs avec des œuvres du patrimoine mondial.

Les auteurs créent un monde de l'enfance qui essaie de résister face au monde adulte, en essayant de créer de l'harmonie entre les deux mondes, de constituer une seule entité, harmonieusement intégrée dans l'Univers. Parmi les œuvres d'Antoine de Saint-Exupéry – *Lettre à un otage, La citadelle, Vol de nuit, Terre des hommes,* etc. le *Petit prince* représente un vrai chef-d'œuvre par la profondeur du message et par l'originalité de certaines structures et formules narratives. Tout comme dans les écrits de l'écrivain Spiridon Vangheli, les actions se développent sur deux plans, réel et symbolique-métaphorique, qui sont en interférence permanente. À l'aide des motifs littéraires et des symboles, le thème fondamental est représenté à travers le Petit prince, un personnage-symbole qui est devenu un modèle parfait pour les lecteurs de tous âges. C'est aussi le cas de Gougoutsa, le plus populaire de la galerie des personnages vangheliens.

En s'adressant aux petits hommes en devenir, il est bien évident et nécessaire que les œuvres exupéryennes et celles vangheliennes aient des valeurs éducatives du point de vue moral et esthétique. Les deux auteurs créent des œuvres qui cultivent des valeurs nobles : le courage, l'héroïsme, l'honneur, la bonté, l'esprit de justice. On observe, en même temps, le désaveu des autres valeurs antithétiques : la peur, la lâcheté, la méchanceté, la vanité, etc., fait spécifique à beaucoup d'autres grands écrivains : Charles Perrault, Hans Christian Andersen, Daniel Defoe, Lewis Carroll, Mark Twain, Oscar Wilde, Rudyard Kipling, Jonathan Swift, Charles Dickens, Victor Hugo, Ion Creangă, – pour nomer quelques auteurs qui ont exploré le motif de l'enfant et de l'enfance à travers leurs personnages : Alice (au pays des merveilles), David Copperfield, Robinson Crusoe, Tom Sawyer, Pinocchio, le Petit prince, Nică a lui Ştefan a Petri (le personnage de I. Creangă), Lizuca (la petite héroïne de Sadoveanu), Fram (l'ours polaire, de Cezar Petrescu), Guguţă,.

Ce qui rapproche Exupéry et Vangheli, c'est tout d'abord le motif de l'enfant, les deux auteurs se retrouvant à la recherche du paradis perdu – l'enfance. Les deux auteurs sont nostalgiques et essaient de sensibiliser les adultes préoccupés par les soucis quotidiens au détriment du vrai bonheur. La dédicace du *Petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry est, dans ce sens, éloquente :

> « Je demande pardon aux enfants pour avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une raison sérieuse : cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre raison : cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai aussi ma troisième raison : cette grande personne vit en France, où il souffre de la faim et du froid. Il a besoin de beaucoup de confort. Si toutes les raisons mentionnées ci-dessus ne suffisent pas, alors je tiens à dédier ce livre à l'enfant d'autrefois, car cette grande personne, aussi, a été une fois un enfant. Toutes les grandes personnes étaient autrefois des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace : A Léon Werth quand il était petit garçon »

Dans le même registre que Saint-Exupéry, et en respectant les règles du jeu, Vangheli décrit l'enfance comme un paradis perdu – une nostalgie qu'il nous avoue dans les lignes suivantes : « quand nous sommes enfants, nous nous précipitons vers les adultes comme le

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)

voyageur se précipite vers la montagne. Ce n'est qu'en arrivant au sommet qu'on découvre qu'il n'y a rien de plus beau à voir que la vallée qu'on a laissée au pied de la montagne » (la traduction du texte de S. Vangheli en français figurant dans cet article nous appartient).

La perspective offerte par les deux écrivains est sereinement-nostalgique, optimiste : dans leur opinion, l'enfance est une oasis lumineuse, pure et belle dans l'océan de la vie (même si elle est parfois éclipsée par certains ennuis). C'est pourquoi le regard se tourne vers elle comme vers un monde de pureté, de jeu et de sérénité. Nous ne pouvons pas négliger non plus l'humour, comme une caractéristique des deux écrivains, un humour avec verve satirique, plus chargé d'ironie chez S. Vangheli. « Après la mort, je ne sais pas s'ils me construiront une statue ou non, mais si je la fais moi-même, c'est bien fait ! » pensait Titirică dans la cour.

Les similitudes comprennent, outre les moyens narratifs de mise en évidence du message éthique, l'ironie et l'humour, le dialogue et le monologue, des caractéristiques de la littérature d'enfance et de jeunesse en général. Ce qui est spécifique aux deux auteurs, c'est la technique de transfert entre le plan réel et le plan fantastique, fait qui détermine une alternance permanente des images qui présentent une nature picturale vue dans les dimensions habituelles :

> « Il l'a trouvée dans la cour, sur la chaise de Père Dalbu. Il n'avait jamais vu une si petite fille ! Ses yeux bleus, petis comme deux graines de blé, le regardaient fixement. Elle avait un bonnet blanc, un pull vert, mais, oh, elle était pieds nus ! » (Botezatu, 1984 : 94).

Chez les deux auteurs, le monde est transfiguré par l'imagination de l'enfant : « Ce n'est que maintenant que le garçon a reconnu le bonet et le pull – c'est Tante Dalba qui les a tricotés. C'était elle que sa tante attendait. Mais elle n'avait pas réussi à faire les petites chaussettes. » (Vangheli, 1996: 94)

L'univers onirique, spécifique à la littérature universelle d'enfance et de jeunesse, est pleinement exploité par Vangheli (« Le tonneau parlant », « Gougoutsa – Capitaine de navire », etc.).

« L'auteur regarde le monde avec gentillesse et chaleur, amoureux de tout ce qui est beau, bon et harmonieux, c'est pourquoi l'atmosphère de la prose est pleine de bonté : un poème doux, chauffé d'amour surgit des phrases, des mots et des couleurs, des gestes, des réactions et des actes, des descriptions et des « commentaires ». Nous retrouvons, donc, le trait spécifique de l'œuvre de Vangheli dans une atmosphère de célébration et de poésie que nous aimerions garder le plus longtemps possible : les « histoires surgissent et chantent, - une histoire naît et explique l'autre et toutes ensemble expliquent le monde… » (Botezatu, 1984 : 224), qui est formé du Monde des Enfants et du Monde des Adultes. Et « le mérite indiscutable du prosateur moldave est de conjuguer ces deux mondes, en insinuant des solutions destinées à les restaurer sous le signe de l'harmonie primordiale », (Cimpoi, 1989 : 209) constate, dans le même registre de qualifications majeures, le critique littéraire M. Cimpoi.

En fait, les deux écrivains parlent de l'enfance de chacun d'entre nous, leurs livres étant un voyage de retour à l'enfance et à l'adolescence. Saint-Exupéry est devenu connu dans le monde grâce à sa vision artistique originale, l'auteur lui-même étant un grand enfant, passionné par l'évocation de toute nostalgie. Si nous remontons tous, de temps en temps, aux sources de l'enfance, en la revivant pleinement, les deux écrivains ne vivent que dans ce monde avec laquel ils se confondent. Ce n'est pas par hasard que la septième planète, la Terre, révèle la vraie beauté au Petit prince. Le serpent, la fleur, l'écho, la rose et le renard lui font comprendre le sens de l'amour et de l'amitié.

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)

Spiridon Vangheli nous offre, par le modèle du personnage central – Gougoutsa et son spacieux « bonnet », un symbôle national de l'enfant moldave, qui s'inscrit dans la galerie des personnages de la littérature universelle (l'œuvre vanghelienne étant traduite dans plus de 30 langues, l'auteur a reçu un diplôme d'honneur Andersen, etc.).

La tendance de l'enfant de restaurer le monde au nom du bien et de la justice, en proposant des solutions salvatrices, représente la projection idéale des écrivains pour la réalisation du désir de la victoire du bien sur le mal.

Nous tenons à noter que les héros, qui représentent des projections subjectives des auteurs, manquent souvent de contour et de relief. Constructions simplement imaginatives, ces héros se ressemblent tous par certains traits fondamentaux, qui expriment les diverses facettes de la personnalité des auteurs.

Bien que la critique littéraire moldave ait établi des parallèles entre les écritures de Spiridon Vangheli et les œuvres d'A.-S. Exupery, G. Rodarri, A. Lindgren, l'œuvre de Spiridon Vangheli exprime une tendance affective fondamentale de l'écrivain, la nostalgie du voyage, de la distance, des aventures fabuleuses. Ce noyau organise toute l'histoire, où l'auteur utilise largement des souvenirs, des impressions de l'enfance et de l'adolescence, des visions et des événements personnels. Tout élément est sorti de sa propre vie intérieure et transposé dans l'atmosphère spécifique de l'enfance, lui donnant une unité et un contour artistique, et, en même temps, un sens philosophique concernant le destin humain (le purgatoire par lequel passent les grandes personnes pour voir la Sœur du soleil, la « croissance » et la « diminution » des adultes, la philosophie de Radu et sa conception profondément intégrée de l'univers dans son ensemble, etc.) :

> « Il y avait une fois, il y a longtemps, un village avec des maisons hautes et belles comme des bateaux. Les cours avaient des fontaines et des portails sculptés, et, au sommet des piliers, il y avait des oiseaux inconnus en bois. Le matin, les gens du village étaient grands et forts, et, jusqu'au soir, ils devenaient petits comme des nains…» (*Comment les nains avaient disparu du village*).

Toutes ces données sont regroupées dans une structure créative originale unie par l'idée centrale des deux auteurs, qui proclament la nécessité des adultes d'apporter plus de chaleur à la jeune génération, aux rêveurs, aux fantaisistes irréductibles, dominés par la passion et l'idéal. Les écrits des deux auteurs sont précieux par la clé qu'ils nous offrent pour entrer dans le monde de l'enfance.

Certains personnages ont des fonctions épiques précises comme le baobab, la fleur, l'écho, la rose, les personnages non parlants ; Le renard, le serpent, le mouton chez Exupéry, le chien Faraon, le chat Tecla, la cigogne Haralambie, ainsi que les personnages inventés par la fantaisie de l'écrivain Vangheli : le nain du moulin, Dalbă, Ucu, etc., qui servent à caractériser indirectement les protagonistes. Les motifs folkloriques attestés dans les œuvres des deux auteurs (le motif du passage, du voyage, de la genèse, le motif de la lumière, de l'étoile, de l'eau) confèrent aux écrits une structure et une signification mythiques (le purgatoire par lequel passent les adultes qui vont voir la Sœur du Soleil, le motif de la transcendance avec le passage des Dalbies dans l'inexistence et leur « réincarnation » en Ghiocica, la Sœur du Soleil, le motif de la fontaine et de l'étoile, etc.). Après tout, tous les voyages des personnages ont, chez les deux écrivains, une valeur d'« initiation » car les personnages réussissent à se connaître eux-mêmes, ils découvrent le monde et les gens.

Chez les deux auteurs, le narrateur effectue une personnalisation puissante du héros, qui devient le modèle parfait pour le lecteur par le rôle « exagéré » qu'on lui donne. « La mise

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)

en avant du personnage se fait soit en focalisant l'attention sur ses actions, en l'investissant avec des qualités exceptionnelles, soit par un « agrandissement » propre à la pensée enfantine. » (Cimpoi, 1989 : 224) Dans l'histoire « Sa Majesté, Guguţă », le héros a le rêve d'accompagner son père au champ, un rêve qui n'est pas réalisé ; et pourtant l'action passe dans le plan du possible, et l'enfant devient le petit roi du village.

> « Le garçon se rend compte que son père, s'éloignant de la maison, devient de plus en plus petit. Il court dans le village. La même chose arrivait à tous les gens de Trois Biquets. Au bord du village, ils avaient la taille de sa sœur, puis ils étaient aussi petits que ses pantoufles, puis qu'un fil de pavot.
>
> Guguţă était un géant à côté d'eux et il est devenu le chef du village. On lui a apporté un poulain. Les nains du village venaient chez Guguţă avec toutes sortes d'affaires... »

L'auteur mène les fils du scénario épique avec une grande habileté, en suivant de près la logique du conte de fée, selon laquelle le dénoument doit être toujours heureux. Il faut se rappeler que Vangheli crée ses héros (majoritairement positifs) pendant la période soviétique, où l'homme est équidistant par rapport à Dieu : entre un monde sans divinité et un Dieu qui a oublié et quitté le monde, l'enfant héros est le dernier lien qui peut unir les éléments constitutifs de l'Univers.

Le phénomène de l'affaiblissement des adultes ou de la diminution de la maison, de la planète natale des deux écrivains, représente la manière dont l'enfant voit le monde des adultes : ainsi, le Petit prince dit très sérieusement : « Ça ne fait rien, c'est tellement petit, chez moi ! » Et, avec un peu de mélancolie, peut-etre, il ajouta : « Droit devant soi on ne peut pas aller bien loin... » J'avais ainsi appris une seconde chose très importante : c'est que sa planète d'origine était à peine plus grande qu'une maison ! »

Comme dans l'œuvre de Vangheli, les adultes d'Exupéry décroissent aux yeux de l'enfant :

> « (…) les grandes personnes aiment les nombres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : « Quel est le son de sa voix ? Quels sont les jeux qu'il préfère ? Est-ce qu'il colectionne les papillons ? » Elles vous demandent, « Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père? » Alors seulement elles croient le connaître. Si vous dites aux grandes personnes : « J'ai vu une belle maison en briques rosées, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit... » elles ne parviennent pas à s'imaginer à quoi ressemble une telle maison. Il faut leur dire, « J'ai vu une maison de cent mille francs. » « Comme c'est joli ! »

Le narrateur affirme avec tristesse :

> « [...] Donc, si vous leur dites, « La preuve que le petit prince a existé, c'est qu'il était ravissant, qu'il riait et qu'il voulait un mouton. Quand on veut un mouton, c'est la preuve qu'on existe. », elles hausseront les épaules et vous traiteront d'enfant ! ... Elles sont comme ça. Il ne faut pas leur en vouloir. Les enfants doivent être très indulgents envers les grandes personnes [...] ».

Par conséquent, les petits héros craignent qu'ils puissent devenir pareils aux adultes :

> « [...] C'est triste d'oublier un ami. Ce n'est pas à la portée de tout le monde d'avoir un ami. Et je pourrais finir comme les grandes personnes, qui ne pensent qu'aux

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)

> chiffres... Peut-être que je suis un peu similaire aux grandes personnes. J'ai dû vieillir moi-même... Ou bien : « Tu parles comme les grandes personnes ! » […] Tu confonds tout... tu mélanges tout ! Il était vraiment très irrité. Il secouait au vent des cheveux tout dorés. « Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée, il répète comme toi : « Je suis un homme sérieux ! Je suis un homme sérieux ! » et ça le fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon ! Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots... Il y avait sur une étoile, sur une planète, la mienne, la Terre, était un petit prince qui devait être apaisé ! Je l'ai pris dans mes bras. Je l'ai bercé. Je lui ai parlé... »

Le garçon dans la hutte bleue de Vangheli représente la métaphore plastique de la pureté et de l'ingéniosité, mais aussi de la poétique de la maison parentale, un lieu saint, de sécurité totale et sans aucun souci, dont nous portons un souvenir éternel. La cour représente le deuxième cercle de notre existence consciente, tandis que le monde – le village, la nature, constitue le troisième cercle miraculeux de l'enfance : « Je m'appelle Radu. J'ai trois ans. Je dors dans la maison la nuit, et le jour je vis dans la Hutte Bleue. La maison et les arbres, et le vent, et le lac et le soleil vivent avec moi dans la Hutte Bleue. », nous dit le protagoniste, qui a déjà deux maisons : une plus petite, pour dormir, et une autre, grande, pour jouer, en personnifiant la nature qui l'entoure et dont il fait partie.

> « Le petit héros regarde le monde avec son air curieux et interrogatif ; il ne le connaît pas encore dans toute sa complexité, cherche et trouve ses explications – parfois vraiment drôles, parfois – de véritables révélations poétiques. L'écrivain exploite l'inclination de l'enfant vers l'anthropomorphisme, pour donner vie aux choses. En même temps, il trouve cette mesure de la Convention, quand la fiction devient vraie : il comprend et soutient l'enfant dans son opération de transformation du monde en histoire, parce qu'il voit non seulement le jeu, mais aussi une « philosophie » de l'âge, et « le jeu est suffisant par lui-même. C'est un rêve bien réussi. Tous les éléments - les enfants, les animaux, les plantes, les étoiles – fraternisent : ils constituent un univers unique. » (Botezatu, 1984 : 236).

Un jeu dans lequel les acteurs principaux – les enfants – « trouvent non seulement des solutions ingénieuses ou renversent des situations en leur faveur, mais ils ont une certaine vision du monde, ils exigent un statut d'existence autonome, plein d'un charme particulier. Ainsi, la règle du jeu est également imposée au comportement des personnes matures. C'est un puissant effet de démocratisation : les petits sont équipés de sagesse et les grands sont engagés dans le jeu. Il ne s'agit pas d'un renversement des rôles, mais d'un ajout réciproque. » (Cimpoi, 1989 : 235) – note le critique littéraire M. Cimpoi, pour conclure : « Ciuboţel ne joue pas seulement pour le plaisir du jeu avec les bonhommes de neige, mais pour montrer aussi aux gens le rôle de la pureté spirituelle. »

On est impressionné également par la structure sémantique du symbole du « bonnet de Guguţă », caractérisé par une multitude de significations, qui font appel aussi bien à la perception intellectuelle qu'émotionnelle du récepteur : couvre-chef en fourrure (surtout d'agneau) pour homme, bonnet : « Le père lui a fait un bonnet plus frand, pour l'avoir l'année prochaine », mais aussi un abri : « Quand il se rend compte que le maître l'abandonne, le bonnet rassemble tous ses pouvoirs, et quand il inspire de l'air par sa bouche, il devient plus grand. Puis Guguţă va le chercher, l'apporte sur son épaule et entre avec la fille sous le bonnet… », objet aux attributs miraculeux (comme dans les contes populaires) : « le bonnet est devenu aussi grand que le village Trois Biquets, en couvrant le

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)

ciel… » ; élément unificateur : « Le matin, les gens ont enfui un troupeau de corneilles qui se trouvait sous le bonnet, puis ont ramassé tous les bonnets du village, comme ils n'en avaient toujours pas besoin, et ils ont couvert tout ce trou avec eux. Dans le village, il ne restait que quelques bonnets – sur la tête des gens qui marchaient dans la ville pour apporter des bretzels, de l'halva et d'autres choses, parce qu'au-delà de l'immense bonnet de Guguță on était au cœur de l'hiver… » ; ou encore personnage : « et le bonnet ne faisait plus des caprices », etc. Les connotations du symbole n'excluent pas son sens référentiel, un sens n'en substitue pas un autre, mais coexiste avec ce dernier. « L'une des caractéristiques du symbole est la signification simultanée des sens qu'il met en évidence. » – considère M. Eliade (Eliade, 1972 : 378).

Les relations avec l'univers sont aussi intéressantes chez Exupéry :

> « (...) alors il s'écria : « Comment ? tu es tombé du ciel ? » « Oui, fis-je modestement. » « Ah ! Ça c'est drôle... » Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup. Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux. Puis il ajouta : « Alors, toi aussi tu viens du ciel ! » De quelle planète es-tu ? » J'entrevis aussitôt une lueur, dans le mystère de sa présence, et j'interrogeai brusquemment : « Tu viens donc d'une autre planète ? » Mais il ne me répondit pas. Il hochait la tête doucement tout en regardant mon avion : « C'est vrai que, là-dessus, tu ne peux pas venir de bien loin... » Et il s'enfonça dans une rêverie qui dura longtemps… ».

Vangheli revient à cette miraculeuse relation homme – nature pour configurer le portrait des autres personnages :

> « [...] lorsque Ciuboţel s'est réveillé, l'Étoile avec Giocica étaient assises à côté de l'oreiller de sa mère [...] »

> « […] et près de l'étoile, il y avait du basilic, des feuilles de noix et une branche de cerisier aigre » ...Et la mère de Ciuboţel guérissait, mais ce n'était pas grâce aux herbes médicinales, mais à cause de la joie que son garçon partageait la lumière de l'Étoile avec tout le monde. Eh bien, depuis, les gens ne disaient plus qu'ils étaient de Turturica, mais du village avec l'Étoile… » (*L'étoile de Ciuboţel*).

Le symbole, nous le voyons, ne supprime pas la réalité, n'abolit pas le signe. Il ne fait que le souligner, lui donne une nouvelle dimension, étant un système soumis à un code, qui agit comme s'il s'agissait d'un langage basé sur deux types de relations : paradigmatique et syntagmatique. Les rapports paradigmatiques permettent de regrouper les symboles en classes en fonction de leurs similitudes/différences. Ainsi, le symbolisme du temps chez Vangheli réunit en une seule « classe » un grand nombre de symboles : l'horloge, le cercle, la roue ou les objets liés à la dichotomie de la durabilité (immoralité), de la périssabilité (mort) – le ciel, le sommeil, les corbeaux, le sac, le châle, l'arbre etc. ; le papillon, le fil représentent le destin, etc. L'oscillation permanente du narrateur entre le plan réel et le plan symbolique, métaphorique, pousse les lecteurs à une méditation à partir des faits présentés et renforce ainsi la signification de l'histoire. Les passages dans lesquels le roi, le vaniteux, le buveur, l'allumeur de réverbères, le businessman et le géographe apparaissent sont bien éloquents.

En fait, le plus souvent, les symboles sont regroupés à partir du critère différentiel. A. H. Krappe divise les symboles en célestes (le ciel, la lune, le soleil, etc. – dans *Le Châle vert*) et terrestres (des eaux, des collines, etc.) ; M. Eliade – en uraniens (êtres célestes,

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)

cultes, soleil, etc.) et chtoniens (la terre, les pierres, la femme – dans le *Grand sommeil*); G. Durand – dans des symboles diurnes et nocturnes. Mais presque tous les symboles, contrairement aux autres types de signes, ont deux côtés, l'un clair et l'autre sombre. C'est à l'aide du symbole que S. Vangheli parvient ainsi à relier les tendances opposées et antinomiques qui existent dans tout être. Le taureau, par exemple, représente à la fois un symbole de la puissance divine de la création, lié à l'idée de dignité, de fertilité et de fécondité et un symbole nocturne de la force destructrice, qui nous rappelle le mythe de Minotaure, du monstre dévoreur *(Comment les gens de Cucuieți ont-ils attrapé un taureau avec le filet ?).* Chez Exupéry, le symbole parvient à établir non seulement un lien humain profond avec l'environnement, mais à condenser l'expérience humaine totale, religieuse, cosmique, sociale et mentale : « Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres, qui sont savants, elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a... ».

Chez Vangheli aussi, les étoiles fraternisent avec l'enfant : « …et l'Étoile, avec le pouvoir du garçon, commence à battre de ses ailes, sort par la fenêtre, vole jusqu'au sommet de la tour et fait demi-tour » : « Non, je ne peux pas partir », dit l'Étoile, « Tu as le cœur si bon, Petit enfant, que je resterai sur Terre jusqu'à ce que ta mère aille bien. » La re-mythisation a lieu, l'étoile tombante devient l'étoile chanceuse de Ciuboțel, qui récompense la gentillesse du héros. Selon la tradition du conte populaire, il y a aussi le personnage maléfique de Carabulea. Il vole l'Étoile pour la vendre. La métamorphose est partielle, pas totale : « …il a mis le masque de Ciuboțel, pour que les hirondelles ne le reconnaissent pas, et il est monté dans la tour… »

Une fois les beautés et les richesses du monde terrestre prises en charge, l'enfant croit honnêtement qu'il devient le maître d'une partie du monde cosmique. Pour réaliser cette « maîtrise », les deux auteurs se tournent soit vers la technique de l'imagination, de la fantaisie, soit vers le mélange entre réalité et rêve. La technique de transfert entre le plan réel et le plan fantastique est vue par une alternance continue d'images qui reflètent : a) une nature picturale, vue dans ses dimensions habituelles : « Comme ils venaient du ciel, les flocons ressemblaient à de petits moutons blancs… Guguță prit ses gants… et fit un bonhomme de neige. Il avait l'air gentil et Guguță lui fit une femme de neige. Pour les rendre plus gais, le garçon apporta quelques enfants de neige au monde. » (*Guguță et ses bonhommes de neige*); b) une nature transfigurée par l'imagination de l'enfant : « à la tombée du soir, les gens ont appris à aller, et à minuit, ils se sont rendu visite et ont apporté des glaçons à leurs enfants. » Intégré lui-même à ce monde, Guguță révèle sa beauté morale, son portrait physique et spirituel se construit graduellement, à l'aide des détails accumulés au cours des actions.

Les personnages d'Exupéry et de Vangheli n'ont pas une psychologie très complexe, mais ils représentent le développement unilatéral d'une caractéristique essentielle, qui occupe une place importante dans la configuration générale du mythe de l'enfance. Le symbole global est celui qui justifie leur existence, qui leur donne vie. Les particularités de leurs caractères sont à peine esquissées, juste le nécessaire pour donner l'impression d'un être vivant, les auteurs mettant en circulation des personnages à psychologie unilatérale (mais pas simpliste) et représentative pour une attitude de vie, pour une conduite humaine caractéristique du mythe de l'enfance. Les auteurs trouvent les moyens pour créer un personnage représentatif de l'âge et du pays d'où il provient, mais aussi de l'inclure dans le mythe universel de l'enfance, où prévaut une poétique

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)

désintéressée et spontanée. Nous rencontrons dans ces pages des moments de vraie poésie, mélangés à des strates mythologiques, qui s'intégrent dans le mythe universel de l'enfance et s'accompagnent d'une poétique désintéressée et spontanée.

Dans une vision psychanalytique, la première enfance (appartenant à un temps paradisiaque) est la réalité humaine primaire, d'où l'homme ressort avec divers traumatismes, gardés dans son inconscient. Les incidents traumatisants de la première enfance peuvent être revécus par la mémoire, sous la forme d'un souvenir caché. L'inconscient représente ainsi la structure d'une mythologie personnelle, dont certains éléments incarnent des valeurs cosmiques. Or, comme M. Eliade le constate dans *Certains aspects du mythe,* le contact réel de l'homme moderne avec la sacralité « se réalise à travers son inconscient, que ce soit ses rêves, sa vie imaginaire ou les créations qui proviennent de son inconscient. » Le mythe de l'enfance des deux auteurs découle de la sincérité avec laquelle les auteurs commencent à conquérir le cœur des lecteurs. Cette sincérité, un processus psychanalytique spécifique aux œuvres destinées aux enfants, constituie d'ailleurs l'élément essentiel à l'aide duquel ils s'imposent devant le lecteur. Les auteurs retournent à l'enfance et à l'adolescence non seulement à cause d'un désir d'originalité, mais aussi parce que, face à l'enfance, ils peuvent faire une analyse profonde et sincère de leur univers personnel et s'exprimer eux-mêmes par rapport aux grands problèmes de l'existence.

Mais, comme on l'a déjà dit, ce sont les différences entre les deux enfants qui les unissent, qui les rendent si semblables. Le Petit prince et Guguţă sont des enfants exemplaires, qui essaient d'offrir une solution universelle pour réunir le Monde des adultes au Monde des enfants.

La facette maléfique de l'enfance est incarnée par plusieurs personnages, le plus célèbre chez Vangheli étant Titirică. En décrivant les héros négatifs, l'auteur critique certains défauts en utilisant l'humour savoureux et le sourire ironique afin de persuader l'enfant de développer son caractère en processus de formation. C'est pourquoi tout texte de Vanghéli montre la vision du monde de l'auteur, fruit de son expérience de lecture et de vie et, surtout, de l'acquisition d'une philosophie particulière.

Titirică est semblable au Vaniteux d'Exupéry, car les vaniteux n'entendent que les louanges :

> « Est-ce que tu m'admires vraiment beaucoup ? » demanda-t-il au petit prince. « Qu'est-ce que signifie « admirer » ? » « Admirer, c'est admettre que je suis l'homme le plus beau, le mieux habillé, le plus riche et le plus intelligent de la planète. » « Mais tu es seul sur ta planète ! » « Fais-moi avoir ce plaisir. Admire-moi quand même! » « Je t'admire, » dit le Petit prince en haussant un peu les épaules mais en quoi cela peut-il bien t'intéresser ? » Et le Petit prince s'en fut. « Les grandes personnes sont décidément bien bizarres », se dit-il simplement en lui-même durant son voyage... »

La galerie de personnages « bizarres » d'Exupéry est complétée par le Roi, le Buveur, l'Allumeur de réverbères, le Géographe, le Businessman :

> « Je suis sérieux, moi, je suis précis. « Et que fais-tu de ces étoiles ? » « Ce que j'en fais ? » « Oui. » « Rien. Je les possède. » « Tu possèdes les étoiles ? » « Oui. » « Mais j'ai déjà vu un roi qui… » « Les rois ne possèdent pas. Ils « règnent » sur... C'est très différent. » « Et à quoi cela te sert-il de posséder les étoiles ? » « Ça me sert à être riche… « Celui-là, se dit en lui-même le petit prince, raisonne un peu comme mon ivrogne. »

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)

Le motif du chemin, présent dans l'œuvre vanghelienne, apparaît également dans l'œuvre exupéryenne : « Mais il arriva que le petit prince ayant longtemps marché à travers les sables, les rocs et les neiges, découvrit enfin une route. Et les routes vont toutes chez les hommes. « Bonjour », dit-il. C'était un jardin fleuri de roses. « Bonjour », dirent les roses. Le petit prince les regarda. Elles ressemblaient toutes à sa fleur... »

Le temps – une autre dimension philosophique que les adultes ont oubliée – préoccupe le petit prince :

> « C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante. » « C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... » fit le petit prince, afin de se souvenir. « Les hommes ont oublié cette vérité, » dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose. » « Je suis responsable de ma rose... » répéta le petit prince, afin de se souvenir. »

Le motif de l'enfance est présent dans les écrits des deux auteurs. Le petit prince, par exemple, constate avec regret : « [...] « Seuls les enfants savent ce qu'ils cherchent ». Le motif du temps est lié à celui de l'eau, du puit :

> « Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à perdre, je me dirigerais tranquillement vers une fontaine... « J'ai soif aussi... recherchons une fontaine... » Les mots du petit prince dansaient dans ma mémoire: « Tu as donc soif, toi aussi ? » lui demandai-je. Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit seulement : « L'eau peut aussi être bonne pour l'âme... » Je ne compris pas sa réponse, mais je me tus... « Le désert est beau », ajouta-t-il. Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant, quelque chose rayonne en silence... « Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part... » « Tu entends, dit le petit prince, nous réveillons ce puits et il chante... » Je ne voulais pas qu'il fît un effort. » « Laisse-moi faire, lui dis-je, c'est trop lourd pour toi. » […] « J'ai soif de cette eau-là, dit le petit prince, donne-moi à boire. » Et je compris ce qu'il avait cherché ! Je soulevais le seau jusqu'à ses lèvres. Il but, les yeux fermés. C'était doux comme une fête. »

Le petit prince se rend compte à nouveau, avec regret, que les gens ne savent pas ce qu'ils cherchent, parce qu'ils cherchent avec leurs yeux au lieu de regarder avec leur cœur. Saint-Exupéry et Vangheli ont accès à cet univers à travers le motif du paradis perdu – l'enfance. C'est *en elle et à travers elle* qu'ils espèrent découvrir le mystère individuel et par la suite, le mystère universel. Symbole de l'état idéal du monde et de la vie primordiale, l'enfance représente, dans les œuvres des deux auteurs, un espace d'harmonie absolue, une réalité qui submerge la mémoire avec une merveilleuse sensation de paix, d'absence de soucis, de béatitude. Comparé à ce paradis, le monde réel n'est qu'une copie pathétique, un « mensonge » des sens et de l'esprit, un mirage. Tout le travail des auteurs est, en effet, celui de récupér le paradis perdu par l'amour des gens, de la nature, de soi.

La fonction unificatrice et totalisatrice du symbole le rapproche du mythe, qui n'est rien d'autre qu'une narration symbolique, le symbole constituant la forme condensée d'un mythe. Le symbole est un micro-modèle du monde environnant, qui montre des modèles exemplaires de toutes les actions humaines significatives :

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)

> « Regardez le ciel. Demandez-vous : Le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur ? Et vous verrez comme tout change... Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance !
>
> Ça c'est, pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde. […] C'est ici que le petit prince a apparu sur Terre, puis disparu. Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûr de le reconnaître si vous voyagerez un jour en Afrique, dans le désert. Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. »

Les œuvres des deux écrivains nous parlent des temps anciens, de l'ordre primordial des choses, des lois régissant l'apparition et l'existence de l'univers à travers le paradis de l'enfance. C'est une vérité que Vangheli confirme également :

> « L'enfant n'est pas seul quand il prend un livre dans ses mains ; Il a le Prince charmant à côté de lui, Nică a lui Ştefan a Petri, Gulliver, Pinocchio, Peter Pan, Tom Sawyer, Pepi Cioraplung, le Petit prince et d'autres héros qu'il connaît. C'est un grand et prestigieux jury qui vous attend. Votre enfant vous acceptera-t-il ainsi que ses héros en leur compagnie ou non ? Écrire quelque chose de nouveau, c'est pareil à trouver une nouvelle formule en mathématiques universelles. C'est le seul grand critère, selon moi. »

Exupéry et Vangheli créent un univers d'enfance qui s'oppose au monde des adultes, tout en essayant de rétablir l'harmonie entre ces deux mondes et de former un tout harmonieusement intégré dans l'Univers. Ils nous montrent l'élément absolument nécessaire pour accéder à l'universel – l'enfance vue comme un paradis – image qu'on rencontre dans toutes leurs œuvres. À notre avis, les œuvres des auteurs analysés essaient de mettre en évidence les moyens que les adultes ont à leur disposition pour récupérer le paradis perdu et pour retrouver leur enfance. Parmi les quatre voies que nous avons considérées comme essentielles – l'amour, le jeu, la création et le rêve – certaines ont fait l'objet d'une analyse détaillée, d'autres ont été traitées de façon tangentielle et constitueront le sujet d'une autre étude. L'œuvre des écrivains en discussion sont peuplées non seulement de héros, mais aussi d'innombrables modalités artistiques, qui, comme les nains des contes de fées, accompagnent les personnages et font un travail énorme, construisant le monde de leurs écrits.

L'œuvre des deux auteurs pourrait être placée sous le signe de plusieurs motifs/symboles présentés dans cet article : le temps, l'eau, les personnages-symboles, le paradis perdu, le papillon, l'étoile, etc. et interprétée selon la perspective choisie, chaque symbole représentant une possible clé d'entrée dans le texte.

La superposition de certaines significations des symboles analysés est déterminée non seulement par la qualité inhérente à tout symbole d'être polyvalent, mais aussi par l'existence chez les deux auteurs d'une combinaison parfaite et subtile de formules narratives, de structures, de formes, de jeux et de pensées métaphoriques, de langage poétique non seulement au niveau de chaque œuvre individuelle, mais aussi au niveau de leur création toute entière.

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)

Bibliographie :

ARMAŞU-CANŢIR, L., (2012), *Structuri şi formule narative în opera lui Spiridon Vangheli*, Garomont, Chişinău.
BOTEZATU, E., (1984), *Littérature de l'enfance et de jeunesse*, Lumina, Chişinău.
CIMPOI, M., (1989), *Duminica valorilor*, Littérature artistique, Chişinău.
ELIADE, M., (1972), *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Paris.
EVSEEV, I., (1997), *Dictionnaire de magie, démonologie et de la magie roumaine*, Amacord, Timişoara.
SAINT-EXUPERY, A., *Le petit prince*, disponible en ligne : https://www.academia.edu/31080647/Micul_Print_Antonie_de_Saint_Exupery_Le_Petit_Prince_cu_desenele_autorului_traducere_de_C%C4%83t%C4%83lin_Dinu, consulté le 03.02.2021.
SCHAFF, A., (1963), *Vvedenie v semantiku*, Innostrannaja Literatura, Moskva.
VANGHELI S., (1996), *Gougoutsa et ses amis*, Littérature artistique, Chişinău.

BDD-A31935 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:26:11 UTC)